



Zig-Zag
 A.K. Gilomen
 Staldenstrasse 13 a
 3322 Schönbühl
 Tél./fax: (031) 859 64 24
 CCP 18-16365-6
 Email: 101736.3377@compuserve.com

October 96

Chère lectrice, cher lecteur,

Les arbres ont changé de couleur, les asters sont en fleur, l'été est fini depuis longtemps. Voilà en tout cas ce que je ressens. Derrière nous un été riche; le Jubilé de Caux est terminé, le temps de l'analyse a débuté. Vous pourrez lire des commentaires à ce sujet dans *Caux Information*, *Changer* et d'autres publications.

Au risque de me répéter, je me permets de vous rappeler que Zig-Zag ne vit et ne continuera d'exister que grâce à vous. Si je ne reçois de vous ni textes ou rapports, ni réflexions ou prières, voire parfois des extraits de livres, je ne puis évidemment pas faire paraître Zig-Zag.

Deux ans se sont écoulés depuis que je vous ai demandé pour la dernière fois de faire usage de votre bulletin de versement. Puisque cette lettre paraît tous les deux mois, le montant de l'abonnement se monte à 10.- fr. par an. Des dons sont les bienvenus. Ils servent à couvrir les frais supplémentaires résultant d'une lettre un peu plus épaisse. Je vous en remercie.

Je vous adresse mes salutations très cordiales,

Anne Katherine Gilomen

??!!??

L'ADIEU A BAUSI HUBER

Extraits du service funèbre et d'action de grâce pour Rosalie (Bausi) Huber-Rübel, le 20 août 1996 dans le "Grossmünster" de Zurich.

D'innombrables amis se retrouvèrent dans le "Grossmünster" pour se souvenir de Bausi; c'était une journée chaude d'été par beau soleil. Ce fut une fête joyeuse avec exquisite musique, tout à fait dans son style. Accompagnée par le grand orgue, la jeune femme d'un de ses petits-fils chanta "Let the bright seraphim" de Händel. Avec le pasteur H.P. Veraguth, qui fut souvent à Taizé avec Bausi, le service divin était en bonnes mains. Il dit notamment:

"Dans le 'Dialogue matinal avec mon créateur' de Bausi, on trouve de merveilleuses prières qui montrent qu'elle essayait de vivre dans l'ellipse de l'existence avec les deux pôles de la contemplation et du combat (pour un monde plus juste)... On trouve dans la vie de Rosalie Huber une profonde relation mystique avec Dieu et une vie chrétienne de tous les jours empreinte de courage moral.

Active dans le Réarmement moral, elle exerça son influence non seulement jusque il y a cinq ans à Caux mais aussi là où elle habitait, grâce à sa maison hospitalière que ses enfants appelaient souvent "l'hôtel de Maman". Elle logea une fois trente Japonais et la famille dut passer la nuit ailleurs! 'Notre maison était toujours très animée... des amis de tous les continents enrichissaient notre vie - on parlait de tous les continents et peuples; la terre devenait petite et nous nous sentions très proches du monde'. Voici ce qu'écrivit Bausi dans la chronique de sa vie.

Rosalie était une cavalière et une alpiniste enthousiaste. Fait typique de son caractère, elle ne mentionne presque pas dans sa biographie ses nombreux accidents, maladies et opérations. En 1943, elle fit une chute à ski de 60 mètres dans les rochers. D'autre n'auraient pas survécu, ils n'auraient supporté ni la fracture de la base du crâne, ni toutes les autres. "Make the best of it" (tires-en le meilleur) telle était sa devise, non pas

simplement sous forme d'une réflexion positive à tout prix, mais plutôt selon la pensée de Marie dont le tableau impressionnant de Mazzoli était toujours suspendu dans ses chambres de séjour.

Frère Roger de Taizé définissait ainsi sa piété des Frères de Taizé: "Une spiritualité sportive". C'est exactement ce que vivait Bausi Huber avec nous pour nous. Elle était une casse-cou, conduite par Dieu. Elle s'en prenait aux hommes et aux femmes d'une façon téméraire en les inspirant sans détours pour le Royaume de Dieu. Sa foi était ardente et imprégnée d'amour du prochain, le tout animé par un vivant humour. Nombreux sont ceux qui furent entraînés par elle dans leur vie vers Dieu. Elle les encourageait et les consolait, elle les transformait et les accompagnait...

Nous avons tout besoin d'une 'spiritualité sportive', tout spécialement nous autres réformés zurichois, un peu trop réalistes et froids."

Telles furent les dernières paroles du sermon du pasteur Veraguth et dont nous ne citons ici que de courts extraits.

LE PASSÉ DE LA SUISSE DOIT-IL AUSSI ÊTRE ASSUMÉ?

Pierre Spoerri

Il a trois raisons pour lesquelles j'ai été profondément remué par les discussions au sujet du comportement de la Suisse durant la dernière guerre mondiale. Premièrement, mon père fut directement mêlé aux événements de cette époque par la Ligue du Gotthard et par sa position professionnelle et publique. Nous connaissions aussi personnellement quelques-unes des personnes qui, comme le professeur Max Huber, furent publiquement attaquées par la presse et la télévision ces derniers temps. Deuxièmement, parce que Fulvia et moi partons en octobre pour un voyage de trois mois et que nous serons certainement appelés à répondre aux questions qui nous seront posées. En effet, les attaques contre la Suisse ont pris une ampleur mondiale et l'on voudra savoir ce qui est réellement vrai dans ces accusations. Enfin, la troisième raison se réfère aux dernières dix-sept années où nous avons vécu en Allemagne. Le Président de la République Fédérale d'Allemagne, Roman Herzog a écrit en juillet 1996: "La génération de ceux qui étaient adultes durant la période du National Socialisme et la guerre, furent tout d'abord contents que les questions concernant fautes et responsabilités ne soient pas réellement posées de manière sérieuse. Ce fut une illusion de croire que de cette manière les questions seraient vraiment balayées... On n'oublie pas vraiment les événements en les reléguant. Ne pas se souvenir équivaudrait à enterrer une chance d'apprendre quelque chose du passé." Même si nos expériences comme nations sont différentes, nous pourrions ici tirer des conclusions similaires de l'histoire.

J'exprime par conséquent ma reconnaissance au Conseiller Fédéral Villiger pour son courage, lorsqu'il s'est excusé publiquement pour des cas précis et spécifiques de mauvaises décisions du gouvernement suisse durant la deuxième guerre mondiale. L'on peut citer le tampon juif dans les passeports et le renvoi de réfugiés à la frontière suisse. Je me suis bien sûr posé la question si dans la controverse actuelle on pourrait obtenir une clarification adéquate et établir qui aurait à quel endroit et à quel moment fait quelque chose de faux ou d'injuste. Je soutiens évidemment les efforts du Conseil Fédéral et des Chambres fédérales d'obtenir, par le biais d'une commission, plus de lumière sur les circonstances et les agissements compliqués d'institutions et de personnalités suisses durant les années de la guerre.

Parmi les victimes d'une part, et quelques uns des Suisses qui se préoccupent de ces questions d'autre part, il s'agit aussi de quelque chose de plus profond. Un petit pays neutre comme le nôtre est continuellement confronté avec un spectre très large d'alternatives qui vont du parasitaire au prophétique. Pendant la guerre la Suisse a sauvé et hébergé des milliers de réfugiés, mais elle en a aussi envoyé à la mort en les chassant de notre frontière. Elle a aidé de nombreux réfugiés à sauver leurs biens de l'emprise de la Gestapo mais elle a également profité des ces mouvements de capitaux à travers la Suisse. La Croix Rouge Internationale a aidé des centaines de milliers de prisonniers de guerre, mais elle n'a certainement pas pu faire cela sans devoir entretenir des relations avec des personnes au comportement douteux.

Il n'est pas exclu que toute cette discussion présente un aspect positif. Elle ne révélera peut-être pas beaucoup d'éléments concrets nouveaux sur le passé mais elle nous oblige à une discussion ouverte: quel peut et doit être notre comportement envers la mafia et la corruption, les étrangers et les réfugiés; enfin quelle est notre position en Europe et dans le monde? Il est vrai que l'on ne parle guère aujourd'hui du "modèle suisse" que Denis de Rougemont avait proposé en toute modestie pour les institutions européennes. Dans l'article de fond de la *Neue Zürcher Zeitung* du dernier week-end, le rédacteur en chef, M. Bütler se posait la question, de savoir pourquoi Winston Churchill avait précisément voulu exprimer en 1946 ses idées prophétiques sur l'Europe en Suisse, alors qu'elle était amèrement attaquée de divers côtés. Toutes ces questions et toutes ces pensées sont certainement aussi une bonne préparation en prévision de tout ce que nous entendrons et apprendrons en dehors de nos frontières.

EN MARCHÉ ET EN MEILLEURE FORME?

Ce texte a été écrit pour l'équipe mondiale par Chris Mayor, d'Australie, au moment où il quitte ses fonctions dans le Groupe international de coordination.

Septembre 1996

De nouvelles énergies et des perspectives communes se sont dégagées des célébrations du Jubilé de Caux. Nous pouvons maintenant nous tourner vers l'avenir avec une confiance renouvelée dans notre message et davantage de certitude concernant notre appel. Au moment où mon mandat au sein du groupe de Coordination arrive à son terme, puis-je partager quelques réflexions personnelles?

Ce fut un rare privilège d'arriver à comprendre certains des espoirs de mes collègues dans différentes régions du monde. Cela fut aussi douloureux de vivre certaines situations; en particulier dans des circonstances où une solution aux problèmes semblait possible et où elle n'a pas pu avoir lieu. Les impasses que nous connaissons dans notre travail résultent généralement de relations personnelles compliquées.

Nous pourrions tous tirer profit d'une nouvelle maturité qui nous permettrait de recevoir grâce et générosité, en même temps qu'une bonne dose d'humour, condition incontournable pour pouvoir travailler avec qui que ce soit. La susceptibilité est l'une des plaies de nos existences. Nous sommes souvent chatouilleux - prompts à réagir personnellement à la moindre suggestion des autres qui demanderait tant soit peu de changement de notre part. Est-ce parce que nous y voyons une menace sur un de nos projets, ou même sur notre empire? Dans une certaine mesure, ces mécanismes de défense nous ramènent à des expériences passées où nous avons été censurés mal à propos. Nous pouvons faire face de façon objective aux suggestions d'un professionnel, comme un médecin ou un professeur, qui nous ferait remarquer sur quel point et dans quelle mesure nous pouvons mieux faire et nous comporter. Mais, pas si souvent quand ces suggestions viennent d'un collègue. Peut-être y voyons-nous de sa part comme un jugement plutôt que le fruit de son discernement. Nous faisons parfois la confusion entre les deux.

Alors permettez-moi de plaider en faveur d'un équilibre basé sur davantage d'amour les uns pour les autres et une meilleure compréhension du besoin que nous avons les uns des autres pour mener à bien notre tâche commune. "Honorez-vous les uns les autres plus que vous-mêmes", écrit Paul.

Cette difficulté a trait également à notre conception du leadership. Là encore, comme Paul l'écrit aux Romains: "Nous avons reçu des dons différents selon la grâce qui nous est accordée... Si c'est celui de la responsabilité, laissons-la s'exercer efficacement." J'aimerais que nous témoignions davantage d'encouragement à ceux de nos collègues qui veulent prendre leur part du leadership, et qui en ont la capacité - un leadership qui inclut les autres, qui rend des comptes, et, surtout, qui construit une équipe. Etre jaloux, juger ou râler sont des attitudes qui empêchent cela de se réaliser. Quand nous décidons de servir Dieu, nous acceptons Son autorité. Nous trouvons beaucoup plus difficile de respecter "l'autorité" que représentent les convictions d'un autre. Certains d'entre nous avons une opinion plus haute de nous-mêmes et nous ne remettons en question ni nos conceptions des choses, ni nos comportements. Et de ce fait, nous nous privons de toute croissance.

On peut lire dans le rapport de la consultation de Chypre (1993): "Nous avons tous été d'accord que le Réarmement moral avait besoin aujourd'hui d'un "leadership" collectif plus clair et plus audacieux. Nous ne pensions pas à des "chefs" à qui nous demanderions d'assumer la responsabilité, ni à une quelconque nouvelle structure, mais plutôt à une nouvelle qualité de décision et d'initiative dans l'ensemble de notre travail. Un tel "leadership" devrait rendre compte de son action et refléter la diversité toujours plus large de l'ensemble de notre force. Il devrait jaillir de l'intérieur de chacun d'entre nous et non pas être conféré de l'extérieur... Dans le contexte du Réarmement moral, le "leadership" implique un service et non un contrôle. Pour être efficace, il doit être transparent, digne de confiance et inclure les autres.

Il n'y a aucune récompense attachée aux charges librement assumées du "leadership" dans le Réarmement moral. Le blâme et la critique sont parfois un lot douloureux et quelque chose de rebutant pour la plupart d'entre nous, mais notre travail serait enrichi si nous savions nous manifester plus d'encouragement, plus d'appui et plus de générosité.

Je suppose que nous voudrions tous être plus aventureux et plus audacieux; davantage prêts à prendre des risques. Mais nous nous laissons couper les ailes par peur de faire des erreurs et d'être blâmés.

Par dessus tout, nous avons besoin de vivre chaque jour dans la joie, conscients du privilège que représente tout ce que notre foi et notre engagement nous donnent d'expérimenter, de sorte que ceux qu'on rencontre se diront: "Mais qu'a donc celui-là de particulier? J'aimerais bien l'avoir aussi."

Je pourrais dire encore bien des choses avant d'en finir avec mon sermon: Certains d'entre nous entreprennent trop de choses et ne laissent pas la place dans leurs journées pour l'inattendu de Dieu. Trop peu parmi nous se sentent responsables du financement global de notre travail mondial. Garder la main à la charrue et tomber dans l'activisme ne sont pas la même chose. Dieu peut parfois remplir le vide qui se crée quand nous nous retirons. Dans l'ensemble, nous avons besoin de devenir des personnalités accomplies et ouvertes à tous, qui ne soient jamais "ennuyées".

!!!

RÉUNION À BULLE

Eliane Stallybrass

Nous étions une trentaine à répondre à l'invitation que nous avaient lancée Jacky Brandt, Christiane Garin, Jean Raeber et Maurice Aubert, à nous retrouver à Bulle pour faire le point après l'été à Caux et penser à l'avenir.

Bulle était pour beaucoup un panneau sur l'autoroute de Berne, ou une ville à traverser (ou éviter) quand on emmène des amis étrangers à Gruyères. Ce fut donc sympathique de s'y arrêter, et de pouvoir, après le repas, pour certains admirer le centre de la ville avec la chapelle des Capucins et le château, alors que d'autres découvraient les ateliers de menuiserie métallique de l'entreprise Brandt.

La matinée fut consacrée à un échange sur l'été à Caux. Seul un bref aperçu a été possible étant donnée la richesse du sujet:

En vrac: - l'importance des retraites spirituelles qui ont précédé la conférence.

- liens renoués entre la Suisse et Caux. Commentaire de l'ambassadeur Boulgaris, représentant de M. Cotti à Caux: "Berne n'a pas utilisé Caux suffisamment ces dernières années."

- guérison de blessures, entre autres entre Américains et Suisses, dans le cadre de l'équipe du RAM.

- les conférences du jubilé ont apporté un réservoir de réflexion dans leur diversité mais aussi de controverse. Il faudrait peut-être pouvoir leur donner suite.

- il nous faut à Caux, une ouverture au-delà du dialogue interreligieux. Que chacun puisse exprimer sa foi librement.

- pour mieux donner la place au spirituel, pourrait-on avoir un oratoire à Caux?

- besoin de plus "d'unité de doctrine" dans les communautés. On s'éloigne trop souvent des thèmes proposés dans l'invitation.

- reconnaissance pour des choses neuves: stagiaires d'écoles hôtelières qui ont grandement aidé à la marche de la maison.
- étudiants britanniques, recrutés par petites annonces suivies d'entrevues personnelles, qui ont dirigé les équipes de service.
- stagiaires aussi pour assurer l'interprétariat.
- commentaire d'un député au parlement britannique: "les vraies stars de Caux sont les dames de plus de 60 ans."

Une des ces stars exprime cependant sa préoccupation pour la relève. Il lui a fallu un mois entier pour se remettre du mois passé à Caux.

L'après-midi est consacré à l'avenir: - il faut prendre en compte CAUX-EXPO, qui attire les gens. Jacky Brandt propose qu'on ait de petites réunions sur un thème précis le samedi matin à Caux pour être ensuite disponible pour accueillir les visiteurs l'après-midi.

- Théri Grandy souhaite inviter des amis étrangers, afin qu'ils nous aident à approfondir nos contacts dans ce pays.
- Réfléchir dès maintenant à ce que pourrait être notre contribution à l'exposition nationale de 2001.
- Jean Raeber se dit préoccupé par l'avenir de la jeunesse, une génération chamboulée par le manque de repères. Il a entrepris, avec Jean Carrard, des visites aux familles qui avaient vu le spectacle "Chant d'Asie" au Jura. Il accueille toute personne désireuse de les accompagner.
- M. Tobler déplore l'attitude fermée des banques et des milieux financiers en général vis-à-vis de Caux. Il faut chercher à présenter des projets qui ont trait aux gens plutôt qu'aux bâtiments.

Et encore:

Théri Grandy informe que les fonds récoltés pour le Jubilé se montent à 1'300'000.- fr. en provenance de 22 pays. En plus de la Suisse, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ont fait de véritables campagnes dans ce sens.

Jean et Maya Fiaux nous rappellent leur conviction de quitter Caux l'an prochain, afin d'être proches d'une ville, et des milieux universitaires en particulier.

Jean-Jacques Odier nous annonce que malgré bien des recherches, l'équipe de rédaction du magazine "Changer" n'a pas trouvé à le remplacer maintenant qu'il se retire de sa tâche de responsable de la publication. A son grand regret et celui aussi des personnes présentes, il indique que le numéro d'octobre sera le dernier à paraître dans sa forme actuelle.

Monique Mottu, de Genève, nous a fait parvenir quelques extraits d'une lettre d'Agnès Hofmeyer, d'Afrique du Sud:

"Voici quelques lignes pour vous remercier, vous et tous les autres Suisses, de votre merveilleuse hospitalité et de faire de Caux un chaleureux lieu d'accueil. Je ne sais pas qui a décidé de me donner cette merveilleuse chambre à un lit donnant sur le lac, mais ce fut le bonheur. Les paroles de Frank Buchman sont certainement vraies lorsqu'il disait que 'le RAM est comme un grand lac où les agneaux peuvent patauger et les éléphants nager'. Ma visite à Caux cette année m'a aidée à diminuer la douleur de la perte de mon fils. Il est bon de revoir tant de merveilleux amis; il y a tant de choses qui rendent la vie digne d'être vécue. Dieu est tellement bon. Je prie pour que vos forces suffisent jusqu'à la fin de la conférence. Il ne m'est pas possible d'écrire à chacun mais je vous prie de transmettre mes remerciements reconnaissants pour l'amitié et la camaraderie."

NOUVELLES DE LA VILLA MARIA

Chers amis inconnus de Zig-Zag,

Connaissez-vous la Villa Maria, là-haut sur la montagne à Caux (Vaud), située au-dessus de Montreux, à 1050 m. en face du fameux Mountain House du RAM? C'est là que j'ai appris le principe du mouvement perpétuel.

En effet, qui n'a pas fait la vaisselle, le service de table, la cuisine, les épluches, les "morning coffees" et les "afternoon teas", sans parler de la tisane du soir, l'office de la réception, le téléphone trilingue, le courrier (7h30 du matin), la confection du café (fort) et la préparation du muesli matinal, avec yaourt s.v.p. ne connaît pas la Villa Maria.

C'est une ruche de travail, mais aussi un havre de paix, un lieu de prière, de réconciliation aussi. Sans parler des rencontres exceptionnelles, des conversations profondes. C'est un "endroit fantastique" (sic Maya), c'est un "cirque" quelque fois (re-sic Jean Carrard).

Ma première visite dans ce "haut-lieu": c'était une fin de semaine, à l'heure du thé sacro-saint. Il y eut l'accueil chaleureux, le coup de main pour vos valises, puis le tour du propriétaire; la surprise d'une chambre toute prête avec fleurs des champs, le lit fait, les serviettes amidonnées bien sûr, et le confort raffiné d'une chambre ensoleillée. Un monde dévoué, serviable et disponible, voilà la Villa Maria pour moi.

Y monterez-vous prochainement? Je vous donnerai à l'accueil le code d'accès. A bientôt.

Votre bien dévoué Stuart W. Booth, Paris (officier de l'armée du Salut)

Hôte, avec mon mari. de la Villa Maria pour quinze jours, je fais un retour en arrière et me dis: "En somme, qu'est-ce qui nous a convaincus d'en savoir davantage sur le Réarmement moral"? Nous en connaissions l'existence depuis une bonne trentaine d'années, sans être vraiment attirés par "ces gens qui veulent refaire le monde". Jusqu'au jour où, passant par Caux avec une amie, le froid était tel, en ce jour de septembre 1994, que nous pensions nous réfugier au café pour prendre une boisson chaude avec notre pique-nique; fermé le café! Que faire? Demander au Réarmement moral si Monique, que nous connaissions, s'y trouve par chance... Il fallait s'adresser à la Villa Maria, et... Monique nous ouvre la porte! Dix minutes plus tard nous mangions non pas nos sandwiches froids, mais un repas réconfortant à la table familiale.

La chaleur de l'accueil, la discrétion et la convivialité de ce moment nous ont vraiment remués et quelques semaines plus tard nous répondions à un appel pour une semaine de travail (préparation de Mountain House en vue de l'installation de l'Ecole Hôtelière). Tels furent nos débuts au Réarmement moral, et je peux dire que sans la Villa Maria, tout ce qui a suivi depuis n'aurait pas existé.

Addy Wyrill, Thonon

Une phrase de Peter Howard m'a souvent aidée à réfléchir et à décider dans ma vie quoi faire, où aller: "Quand les Français commenceront à écouter Dieu, ils seront stupéfaits de son intelligence." C'est vrai, l'aventure merveilleuse s'inscrit au pas-à-pas de nos obéissances; nous prions afin que Dieu envoie son appel aux hôtes et aux hôtesse de la Villa Maria ces prochains mois.

Nous avons carillonné ensemble tout l'été pour le Jubilé. C'était plutôt extraordinaire. Mais l'histoire de Caux n'est pas finie; elle nous réserve d'étonnantes surprises. "Bon vent", comme nous l'a dit Philippe Mottu.

Monique Chaurand, Montpellier

*****COMMUNICATIONS*****

MOUNTAIN HOUSE, UN MONUMENT HISTORIQUE?

Marcel Grandy

J'ai reçu hier, via Michel Sentis, une lettre de l'archiviste de la ville de Montreux, qui gère les archives de Mountain House, entreposées à la Municipalité de Montreux. C'est cette archiviste qui a organisé, le 7 septembre passé la "Journée du patrimoine", une entreprise européenne, qui organise les visites de lieux historiques. Elle avait proposé que Mountain House soit mis sur la liste des châteaux et bâtiments à voir en Suisse. Voici ce qu'elle écrit: "Samedi 7 septembre nous avons eu la Journée du patrimoine. Pour Caux, ce fut un succès, beaucoup de compliments de la société vaudoise d'histoire et d'archéologie, des encouragements à publier une historique complet du bâtiment, des visiteurs enthousiastes et une grande admiration pour les efforts du RAM à conserver le Caux-Palace en l'état d'origine

Rédaction: A.K. Gilomen. Prochain délai 15.11.96
